

8 JUIN 2018

LA TOPONYMIE POUR COMPRENDRE NOS TERRITOIRES EN PARTENARIAT AVEC ARMORSCIENCE

Par Jacki Pilon



Figure 1 : Kroaz Min

La *Toponymie* s'inscrit dans une hiérarchie de sciences issues des « Sciences humaines et sociales » : Linguistique, Lexicologie, Onomastique, Toponymie. Cette dernière est l'étude des noms (propres) désignant des lieux.

Tout « objet » présent durablement sur un *territoire*, lorsqu'il nécessite d'être repéré - ou lorsqu'il sert de repère - a reçu un nom : son *toponyme*... Ont été ainsi nommés les chemins, les axes de transports, les ruisseaux et fleuves, les passages, les montagnes, certains rochers, les éléments du littoral, les communes, les bâtiments publics : stades, piscines, arrêts de bus, stations de chemin de fer, etc.

Naturellement, dans les paysages ruraux, les lieux habités (lieux-dits, dans un sens général), mais également les lieux servant aux travaux quotidiens des champs (les parcelles, les chemins) ont reçu eux-aussi des dénominations. Si le terme *toponyme* peut être utilisé pour désigner tout repère durable associé à un endroit, on l'affecte en général aux lieux-dits de quelque importance : hameaux, villages, villes,..., et on parle de *micro-toponymes* pour désigner des éléments de « second rang » : rocher, passage, champ, chemin.

Munie d'une batterie de toponymes et de micro-toponymes, capable de se représenter *mentalement* ses lieux et ses repères, une communauté rurale pouvait se développer harmonieusement et efficacement sur son territoire, qu'elle maîtrisait à la fois dans son exploitation, mais aussi dans sa représentation.

De fait, les choix d'appellation ne relèvent pas du hasard : ils permettent la représentation mentale, ils constituent « la carte dans la tête ».

« Par les prés de derrière la maison, il monte à son champ de Laoun. Tous les champs ont un nom. Tous les prés et tous les bois ont un nom.

Quand une parcelle est très petite, il arrive qu'elle partage le même nom avec ses voisines. Mais comme chaque lopin appartient à un propriétaire différent, la confusion n'est pas à craindre. Le champ de Laoun de chez Lherm est un lieu ; le champ de Laoun de chez le Beirou est un autre lieu.

Tout le terroir est ainsi repéré. Tout le terroir se désigne par cent visages distincts. Un enfant de six ans que l'on envoie faire une commission va trouver son père, son grand-père, son oncle, exactement à l'endroit qu'on lui a dit. Pas besoin de : "prends ce chemin par ci, et tourne à gauche, et tourne à droite". »

Jules Romains, *Le drapeau noir*, *Les hommes de bonne volonté*

Le toponyme est souvent un témoin géographique ; il décrit le lieu qu'il dénomme et s'inspire du relief, de la nature du sol, de l'hydrographie, de la végétation naturelle... Mais c'est aussi un témoin historique ; il conserve le souvenir de l'implantation de l'homme durant les différentes périodes de son histoire : Néolithique, période pré-bretonne, bretonne, Moyen-âge, Temps modernes. Il rappelle également l'origine du peuplement : religieux, seigneurial ou roturier et la nature des activités humaines : agriculture, défrichage, métiers, voies de communication.

Le toponyme est un outil de transmission de la connaissance. A ce titre il a en général une longue durée de vie, même si son usage vient à disparaître. Bien que souvent formé de noms communs issus de la langue utilisée lors de sa création, son expression au fil des ans va suivre un chemin indépendant de celui de la langue commune. Mais à l'origine, ce nom et la représentation visuelle qu'il induit n'ont besoin d'être valables que dans l'espace géographique d'évolution de ses utilisateurs : exploitation agricole, réseau de chemins, etc.

1 Typologie des recherches en toponymie menées à l'ARSSAT

Les recherches comme celles que conduit le groupe Toponymie de l'ARSSAT sont de deux natures et utilisent des méthodes assez différentes : les premières s'attachent à la compréhension du nom des lieux-dits et de leur origine historique ; les deuxièmes s'intéressent aux micro-toponymes et reposent plus sur des traitements automatisés (statistiques, filtrages, extractions....).

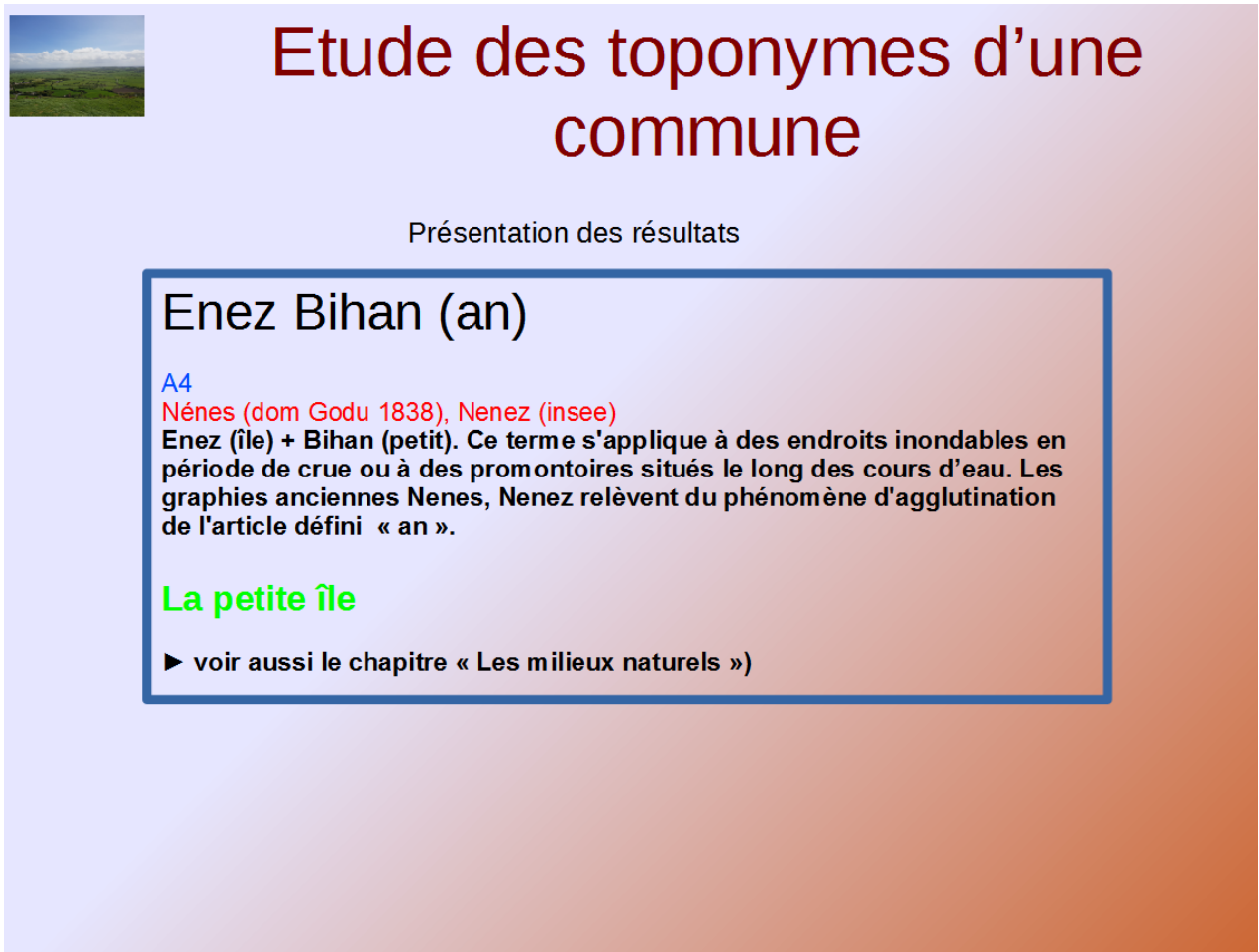
Ces recherches se distinguent également par leur type d'approche « diachronique » ou « synchronique » :

* pour les toponymes, il est utile de suivre l'évolution d'un nom de lieu-dit au fil du temps en retrouvant ses formes anciennes écrites. On est dans la diachronie, et la motivation pour la recherche et les études sur ces toponymes se situe notamment dans le plaisir de l'enquête historique et locale, et dans la consultation des archives.

* pour les micro-toponymes et en particulier les noms des champs, la situation est différente car on dispose, à un moment précis de l'histoire de la France (au milieu du XIX^e siècle) d'un recueil, d'une véritable « photographie » de leurs appellations. On utilise la synchronie, et la motivation des recherches sur les micro-toponymes se situe dans l'espoir de la découverte de résultats statistiques, et dans les inter-comparaisons possibles entre plusieurs territoires.

Avant toute recherche, on doit définir le domaine géographique sur lequel portera la recherche. Si l'on s'en tient au territoire d'une paroisse ou d'une commune, on peut envisager d'explorer à la fois ses toponymes et ses micro-toponymes pour produire une étude mixte ; si on étend le cadre d'étude à un domaine plus vaste (département, région Bretagne, pays), il faut souvent faire un choix compte-tenu des quantités d'objets très vite impressionnantes qui s'offrent à l'étude.

2 Cadre méthodologique pour l'étude des toponymes :



Etude des toponymes d'une commune

Présentation des résultats

Enez Bihan (an)

A4
 Nénes (dom Godu 1838), Nenez (insee)
 Enez (île) + Bihan (petit). Ce terme s'applique à des endroits inondables en période de crue ou à des promontoires situés le long des cours d'eau. Les graphies anciennes Nenes, Nenez relèvent du phénomène d'agglutination de l'article défini « an ».

La petite île

► voir aussi le chapitre « Les milieux naturels »

Figure 2 : présentation d'un résultat d'investigations

Pour commencer l'étude, il faut dresser la liste des toponymes (lieux-dits) qui semble pertinente. Il peut s'agir par exemple de la liste contemporaine et officielle publiée par la mairie d'une commune, ou encore d'une liste historique telle qu'issue du cadastre napoléonien.

Pour chaque toponyme de la liste ainsi définie, l'étude porte classiquement sur :

- sa localisation
- ses formes anciennes, s'ajoutant à sa forme actuelle (si elle est encore utilisée)
- sa décomposition étymologique
- la recherche d'éléments de contexte

Il convient de fournir, en plus des éléments précédents :

- une interprétation sur la signification du toponyme
- une traduction en français (éventuellement)
- d'autres éléments d'information éventuels

L'interprétation sera accompagnée, ou laissera transparaître un coefficient de plausibilité. Le cas échéant on présentera plusieurs hypothèses.... On aime beaucoup le conditionnel en toponymie. Et puis on laisse souvent une question en suspens !

3 Cadre méthodologique pour l'étude des micro-toponymes :



Utilisation de la BD Parcelles d'une commune

Parcelles contenant le nom « Loup »

Micro-toponyme	Lieu
roz poul an bleiz	<i>Keranscoul</i>
goaram bleiz	<i>Le Largé</i>
jardin ar bleiz	<i>Le Manaty Est</i>
parcou bleiz	<i>Coatilliou</i>
parcou bleiz	<i>Coatilliou</i>
prat an bleiz	<i>Coatilliou</i>
bloustic ar bleiz	<i>Goas An Gall</i>
parc ar bleiz	<i>Kervern</i>
parc ar bleiz	<i>Kervern</i>
parc ar bleiz	<i>Kervern</i>
goaram ar bleiz	<i>Laneyer Toul Goas</i>
goaram ar bleiz	<i>Laneyer Toul Goas</i>
goaram ar bleiz	<i>Laneyer Toul Goas</i>
goaram ar bleiz	<i>Laneyer Toul Goas</i>
parc an bleiz	<i>Pont Saladen</i>

Figure 3 : recherche de noms de parcelles contenant le mot bleiz

L'étude des micro-toponymes se fait en exploitant la synchronie, sur des noms (de champs principalement) accessibles collectivement à un moment précis. Ces recherches mettent en œuvre :

- des phases de collecte/vérification pour passer d'une information souvent manuscrite (état des sections cadastrales par exemple) à des enregistrements informatiques,
- des systèmes de gestion de bases de données
- des interfaces d'interrogation
- des traitements automatisés (tris, extractions, sélections et filtrages...)
- et, idéalement, une représentation *cartographique*.

L'utilisation du cadastre est ici incontournable. Une commune est décrite dans son étendue géographique grâce à ses *cadastres* (en général un cadastre « ancien », appelé *napoléonien*, et un cadastre actuel ou moderne) qui en représentent les *sections*, elles-mêmes divisées en *quartiers* et *parcelles*. Les cadastres sont constitués de plans et de documentation écrite. Le plan comporte un certain nombre de *feuilles* sur lesquelles sont dessinées les sections, quartiers et parcelles. La documentation littérale est un répertoire des parcelles qui indique pour chacune ses références cadastrales (section, feuille, quartier et n° de parcelle), son propriétaire, sa contenance, son usage agricole (ou non) et son nom (micro-toponyme).

Le cadastre napoléonien est issu de la Loi de 1807. Ses feuilles sont en général au 1/2500ème. Ses sections ne sont caractérisées que par une seule lettre. A cette époque toutes les parcelles portent un nom, et en Bretagne bretonnante ce nom est presque toujours en breton et son usage a perduré longtemps chez les agriculteurs. Les rivières, ruisseaux, retenues et étangs y sont représentés, ainsi que de nombreuses sources et fontaines.

Le cadastre actuel a des plans au 1/2000ème ou au 1/1000ème. Ses sections sont nommées à l'aide de deux lettres et les noms sont souvent absents, un code en tenant lieu.

Pour le toponymiste, le choix est vite orienté vers le premier cadastre (le napoléonien) compte tenu de la vigoureuse transformation qui fut appliquée aux paysages ruraux pendant la deuxième moitié du XX^e siècle : le remembrement, dont l'effet net a été, pour les communes qui y ont été soumises, une réduction drastique de leur nombre de champs... De plus, l'usage généralisé d'un repérage numérique a porté un coup fatal à l'identité de très nombreuses parcelles. Le témoignage d'Anjela Duval (Anjela Duval et la terre, INA) est à ce sujet, fort éloquent (<http://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/export/player/Region00749>).



Figure 4 : commune non remembrée et commune remembrée

Toutes les communes n'ont pas connu un remembrement en profondeur, certaines y ont même échappé, comme on peut le voir à la frontière Louargat-Trégrom par exemple (Fig. 3)... Dans ces conditions, pour le toponymiste, le choix entre cadastre napoléonien et cadastre actuel est vite fait...

Une aide précieuse lorsqu'on étudie la toponymie d'une commune du Trégor ou du Goëlo est due à l'initiative du professeur Falc'hun qui a demandé en 1952 à un moine bénédictin, Dom Godu et à ses équipes, de parcourir les cadastres de plus de 120 communes et de transcrire, commune par commune, leurs micro-toponymes et certaines caractéristiques de leurs parcelles, à partir précisément des états de sections. Ainsi, plutôt que de disposer des parcelles dans l'ordre du cadastre, section après section et quartier après quartier, on va trouver rassemblées les parcelles possédant le même nom, ce qui facilite la saisie.



Figure 5 : liste des communes « mises en fiches Dom Godu » (crédits : Ph. Denaix)

L'exploration des micro-toponymes et des descriptions des parcelles apporte de nombreux éclairages sur ce qui caractérisait une commune (une paroisse) au Moyen-Age, car nous bénéficions d'un véritable « instantané » de l'ensemble des noms utiles, grâce au cadastre napoléonien.

Les études peuvent porter sur les micro-toponymes eux-mêmes (approche linguistique : vocabulaire utilisé, fréquence des mots, orthographe...) ou sur les parcelles (quels champs composaient une exploitation agricole typique : courtil, parc, pré...?). Naturellement des comparaisons de commune à commune sont envisageables et peuvent révéler des variations intéressantes.

Les micro-toponymes permettent aussi de caractériser les milieux naturels d'une commune : sa végétation, son relief, des eaux vives ou stagnantes, ses animaux sauvages, la nature de son sol...

Ils permettent également de répondre à des questions comme : « Où trouvait-on des édifices fonctionnels ou à vocation religieuse tels les moulins, les forges, les fours à pain, les menhirs, dolmens et pierres levées, les chapelles et églises, les fontaines de dévotion et les fontaines guérisseuses, les croix et les calvaires »?

4 Travaux en cours

Les toponymes et micro-toponymes de la commune de Louargat ont fait l'objet de recherches approfondies dont un aboutissement sera la publication d'un livre par le groupe Toponymie de l'ARSSAT.

D'autres études sont en cours : comparaison des micro-toponymes de quelques communes du Trégor, recherche automatique des proximités littérales entre les micro-toponymes.

Une compétence importante à acquérir dans un travail en toponymie est la capacité de représenter sur une carte géographique les « objets » micro-toponymes et toponymes étudiés. Cette *représentation cartographique* facilite la recherche elle-même, puis la présentation des résultats. La maîtrise d'outils

spécifiques tels que les systèmes d'information géographique (SIG) est, pour ce type d'études, incontournable.

5 En guise de conclusion : plaider pour la préservation des toponymes et micro-toponymes en tant que véritable patrimoine immatériel

La préservation du patrimoine toponymique et micro-toponymique des communes doit être perçue comme extrêmement importante, voire prioritaire. Les communes sont le bon niveau d'intervention pour mettre en œuvre cette préservation.

Toute commune doit être encouragée à se lancer dans cette voie :

- en identifiant localement, à sa demande, la meilleure structure organisationnelle pour y parvenir (association, groupe polyvalent et multi-compétences, animation de projets scolaires...). Cette structure pourra ultérieurement être sollicitée à titre d'expert dans des commissions de toponymie, en tant que de besoin,
- en lui permettant de mettre à la disposition de cette structure des outils appropriés :
 - pour ses lieux-dits (toponymes), une méthodologie de recherche des formes anciennes, des conseils de réalisation d'un recueil descriptif, lieu-dit par lieu-dit,
 - pour ses micro-toponymes, des méthodes et outils de saisie des enregistrements de la base de données des parcelles de la commune, des outils de vérification et d'amélioration de sa qualité, des outils statistiques standards, décomptes, tris, extractions, et des outils de représentation cartographique, assortis des formations appropriées.

La rédaction d'un « Guide pratique à l'usage des communes pour préserver et valoriser leur patrimoine toponymique », basé sur l'expérience acquise, est vivement souhaitable et fait partie des objectifs du groupe de travail Toponymie de l'ARSSAT.

(Enregistrement vidéo de la conférence, voir sur le site d'Armor Science :
<https://armorscience.wordpress.com/videotheque/chronologie-inverse/>)

Crédit photo : Jacki Pilon

